

Programme des volontaires japonais

« Agir pour changer le monde et se changer soi-même » Une coopération internationale conduite par la population

Dans le cadre du programme de volontaires de la JICA, la population japonaise participe au développement économique et social ainsi qu'à la reconstruction de pays en développement. À travers ces activités de coopération, ces volontaires peuvent non seulement contribuer au développement des pays partenaires, mais aussi acquérir une précieuse expérience fondée sur un fort capital de sympathie à travers le monde, la compréhension mutuelle et l'ouverture de perspectives internationales.

Largement reconnu comme étant au cœur de la coopération internationale japonaise, le programme des volontaires n'a pas seulement reçu un très bon accueil des pays partenaires, il est aussi toujours plus apprécié au Japon, où il suscite des attentes grandissantes.

Différents types de programmes de volontaires

Volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV)

Le programme des JOCV cible un public âgé de 20 à 39 ans et touche des domaines répartis en huit secteurs et une gamme diversifiée d'environ 120 sous-secteurs, dont l'agriculture, la foresterie et la pêche, la fabrication, la réparation, le génie civil, l'assainissement, l'éducation et la culture, les sports, ainsi que la planification et l'administration. Durant l'exercice 2009, 1 708 personnes ont été détachées à l'étranger et, à ce jour, 34 956 personnes ont été envoyées dans 87 pays depuis la création du programme en 1965.

Les JOCV sont en principe affectés pour deux ans* dans les pays en développement. Comme le résume la devise « main dans la main avec la communauté locale », les JOCV vivent et travaillent au sein des communautés de leur pays d'affectation, parlent la langue locale et s'appliquent dans l'exécution de leurs activités à encourager les efforts d'auto-assistance tout en améliorant la compréhension mutuelle.

* Outre la période d'affectation ordinaire de deux ans (mission de longue durée), des volontaires en mission de courte durée sont parfois recrutés pour des périodes de moins d'un an en réponse aux demandes locales.



Mme Suzuki enseigne en tant que volontaire dans une école primaire au Brésil. Plus de la moitié des enfants sont des descendants de Japonais de la troisième ou quatrième génération et aucun d'entre eux n'a le même niveau de compétences en japonais.

Volontaires seniors

Ce programme cible un public âgé de 40 à 69 ans, ayant une forte motivation pour participer aux activités de coopération dans les pays en développement, en s'appuyant sur une solide expérience, notamment un savoir-faire et des technologies spécialisés, accumulés au fil des ans.

Les domaines de coopération couvrent neuf secteurs, dont l'agriculture, la foresterie et la pêche, l'énergie, la santé et les soins médicaux, et les ressources humaines (éducation, culture, sports, etc.). Débuté au cours de l'exercice 1990 sous l'appellation « Programme des volontaires-experts de la coopération », il s'intitule depuis 1996 « Programme des volontaires seniors ». Au cours de l'exercice 2009, le nombre de personnes détachées à l'étranger a augmenté pour atteindre 445 participants. Au total, 4 462 personnes ont été détachées dans 64 pays.

Les volontaires seniors ont 58 ans en moyenne. Ces dernières années, on a noté que les candidats recrutés étaient toujours plus nombreux à vouloir se rendre plus utiles dans leur « seconde vie » après la retraite.

Jeunes volontaires japonais et volontaires seniors auprès des communautés japonaises à l'étranger

Le programme des volontaires japonais (jeunes volontaires et volontaires seniors) auprès des communautés *Nikkei* (d'ascendance japonaise) fait suite aux demandes d'aide de communautés d'ascendance japonaise dans des pays d'Amérique latine ayant accueilli de nombreux immigrants japonais. Depuis le lancement de ce programme en 1985, au total 1 053 jeunes volontaires et 391 volontaires seniors ont été affectés auprès de communautés japonaises à l'étranger.

Le programme spécial pour les maîtres d'école**, autrefois uniquement accessible aux JOCV, a été ouvert depuis l'exercice 2009 aux jeunes volontaires pour le développement auprès des communautés japonaises à l'étranger. Après avoir terminé leurs missions, ces volontaires sont appelés à leur retour au Japon à participer à un éventail croissant d'activités profitant à l'Amérique latine et au Japon. Il s'agit notamment d'activités multiculturelles destinées aux enfants de communautés japonaises à l'étranger, qui résident désormais au Japon.

** Programme auquel peuvent participer les enseignants d'écoles nationales ou publiques avec la garantie de retrouver leur poste. Ce programme recrute des enseignants d'écoles publiques et d'écoles rattachées aux universités nationales afin qu'ils participent au programme de volontaires de la JICA et qu'ils étudient la culture et la langue d'un pays sans perdre leur emploi au Japon.

Recrutement, sélection et formation des volontaires et soutien à leur retour au Japon

Recrutement et sélection des volontaires

Le recrutement a lieu deux fois par an, au printemps et à l'automne (dans le cas des volontaires auprès des communautés japonaises à l'étranger, une seule fois par an, à l'automne). La JICA diffuse sur son site web les informations de recrutement et organise des sessions d'information et de recrutement dans tout le Japon. La sélection, qui prend en compte les compétences techniques et linguistiques, l'état de santé, etc., s'effectue sur

dossier et sur la base d'un examen écrit et d'un entretien.

Des sessions de recrutement et de sélection pour des missions de courte durée sont par ailleurs organisées quatre fois par an.

Formation et études avant affectation

Avant d'être affectés à l'étranger, les candidats ayant rempli les critères de sélection pour devenir volontaires suivent une formation, dont le principal module est consacré à l'apprentissage de la langue parlée dans le pays d'accueil. Les autres modules portent sur les principes fondamentaux de la coopération internationale, la compréhension des différences interculturelles, l'histoire et la culture du pays bénéficiaire, la gestion de la santé et les mesures de sécurité.

Soutien aux volontaires japonais à leur retour au Japon

Au terme de leur mission, les volontaires ont acquis l'expérience de faire face aux problèmes des pays en développement, une large ouverture d'esprit, de solides compétences en matière de communication et des aptitudes à résoudre les problèmes. C'est pourquoi, au Japon, les communautés locales, l'administration, le domaine éducatif et les entreprises attendent beaucoup de ces volontaires. Ainsi, au 1^{er} avril 2010, des quotas d'embauche spéciaux pour les volontaires revenant au Japon avaient été introduits dans 31 cas (20 concernaient des rectorats

et 11 des collectivités locales).

Par ailleurs, à leur retour au Japon, de plus en plus de volontaires de la JICA contribuent à résoudre divers problèmes auxquels la société japonaise est aujourd'hui confrontée, notamment en soutenant l'éducation des enfants et en redynamisant des communautés japonaises. La JICA s'efforce ainsi de montrer que les programmes de volontaires ne sont pas seulement importants pour les pays en développement mais qu'ils aident aussi à « revitaliser le Japon ».



M. Sugaya, détaché dans la zone-test de riziculture de Rifuu au Malawi, discute avec M. Maxwell. Travailleur agricole participant aux activités de culture dans les champs, celui-ci a servi d'interprète lors d'une visite d'observation effectuée par une classe d'une école élémentaire.

Étude de cas

Un nouvel univers qui s'est ouvert grâce à un programme des JOCV

De l'ingénierie informatique à l'enseignement des mathématiques et des sciences

Mariko Oono enseigne aujourd'hui dans un lycée de Yokohama. Elle a trouvé un nouveau but dans sa vie et s'en est beaucoup rapproché en se servant de son expérience en tant que JOCV comme un tremplin.

Lorsqu'elle était elle-même au lycée, elle adorait les expériences scientifiques. Après un diplôme universitaire de chimie appliquée, elle a travaillé comme ingénieur système dans une société d'informatique. Mais le développement de logiciels lui laissait bien trop peu de temps pour rencontrer des gens, et cela ne la satisfaisait pas du tout. C'est vers cette époque qu'elle est tombée sur une annonce d'embauche comme JOCV. Elle a immédiatement fait une demande de dossier de candidature et décidé de passer l'examen. Parmi plus de 120 catégories d'emploi proposées, elle a choisi « Professeur de mathématiques et de sciences », une carrière qu'elle rêvait d'embrasser depuis toute petite.

Face à de nouveaux défis en Ouganda

Mariko Oono a été affectée dans une école de formation pour instituteurs. Au début, tout la rend nerveuse, notamment l'absence d'horaires de cours et de séparation des différents niveaux, alors qu'il y a plusieurs centaines d'élèves. Malgré ces difficultés, elle tente alors tout

ce qui est en son pouvoir pour maîtriser la situation. Toutefois, très angoissée, elle ne tarde pas à se poser une question : « Sans aucune connaissance du système éducatif ougandais et mes compétences actuelles, est-ce que je dois vraiment continuer à enseigner à des Ougandais ? »

Finalement, elle profite d'une fermeture de l'école dans laquelle elle enseigne pour étudier la pédagogie dans une école d'études supérieures de la capitale. Une fois ce cours terminé, elle réalise une chose : « Mon rôle ne serait-il pas d'éveiller la curiosité des élèves pour déclencher chez eux le même enthousiasme que celui que j'éprouvais devant les expériences de sciences au lycée ? » Elle réfléchit alors aux moyens de réaliser des expériences avec des objets du quotidien afin que ses élèves pensent que « la science est un sujet intéressant riche en surprises. »

Les yeux pétillants, Mariko Oono explique avec bonheur : « Même si c'était la première fois que je travaillais comme enseignante, j'ai pu rencontrer beaucoup de gens et chaque jour m'a réservé beaucoup de surprises et de plaisir. Bien sûr, ce n'était pas facile, mais lorsque j'ai vu les mines réjouies de mes élèves, ma joie a été d'autant plus grande et j'ai senti que mon travail en valait vraiment la peine. »

Prochaine étape, enseigner aux enfants qui conduiront l'avenir du Japon

À son retour au Japon, Mariko Oono a fréquenté une école d'études supérieures pour obtenir le titre d'enseignante au Japon. Entrant dans les quotas d'embauche spéciaux pour JOCV de retour au Japon, elle a concrétisé le rêve qu'elle poursuivait depuis longtemps. En avril 2009, elle a commencé à enseigner les sciences dans un lycée d'enseignement public à Yokohama. L'expérience vécue en Ouganda lui a permis d'exploiter une capacité latente, à savoir le talent d'enseigner, qu'elle n'avait jamais vraiment réalisé posséder. Mariko Oono indique que son objectif actuel est de « communiquer aux enfants combien il est merveilleux d'agir animé d'un grand dessein ». Durant ses cours, elle s'efforce de transmettre les expériences qu'elle a vécues en Ouganda aux enfants qui conduiront l'avenir du Japon, en échangeant de manière passionnée tous les jours avec eux.



Mariko Oono au milieu de ses élèves ougandais